

8

1, 2, 3...

soleil !

Textes
d'enfance et
d'adolescence

DEPART SUR IMAGE

Marie-Claire Gourine ★

*Remonte le temps
Transperce l'espace
Te vois-tu là
glissant sur la rampe
courant dans les escaliers
offrant au vent ton moulin de papier
Souffle de vie dans tes bulles de savon
qui emportent au loin tes rêves
Riant aux éclats
sur ta planche à roulettes
A cloche-pied à la marelle
pour atteindre le ciel*

Exubérance

Liberté

Insouciance

1, 2, 3, Soleil... STOP !

Regarde-toi ...

Regarde-les !

*Is n'ont rien
que la richesse du cœur
Boîte à secrets
où la mémoire
à tout jamais
y enfouit
les étincelles du Bonheur
Ils n'ont rien
ils n'ont rien
qu'entre leurs mains
L'espoir
d'un monde meilleur*

ESPOIR

Ninisse à Marrakech

Fatima Kerrouche

Aujourd'hui, j'ai rencontré un nouvel ami. C'est un petit garçon de mon âge que j'ai croisé sur la place Djemaa El Fna à Marrakech.

Je marche lentement parmi la foule nonchalante et multicolore. Un peu égarée, je cherche mon chemin. Je n'ai pas trop peur mais je me sens petite parmi tous ces gens qui s'agitent dans tous les sens. Et puis, je n'ai rien à craindre car mes parents sont installés à la terrasse d'un grand café qui domine toute la place. Je sais donc où les retrouver.

Je n'ai pas peur, mais je me sens étourdie par tout ce mouvement incessant qui m'entoure. Le soleil envoie ses rayons brûlants, mais une légère brise vient adoucir le feu du soleil de l'hiver.

Soudain, une petite main se pose sur mon épaule. Sans sursauter, je tourne la tête : je me demande à qui peut bien appartenir cette main, chauffée par la douceur du soleil. Cette main que je ne chasse pas est celle d'un petit garçon de mon âge, juste un peu plus grand que moi, mais pas beaucoup plus. Ses yeux noirs intenses me fixent et il me parle doucement à l'oreille :

- Dis-moi, jolie gazelle, je peux faire le chemin avec toi ?

Je suis étonnée, je lui souris et lui réponds oui, sans hésiter. Donc, voilà, je peux dire qu'aujourd'hui je me suis fait

1, 2, 3, SOLEIL

un nouvel ami. Sa peau est bronzée, ses yeux sont vifs et brillent comme des olives noires. Il semble malicieux et intelligent. Ses oreilles sont un peu décollées, ses lèvres sont charnues et il a même les fesses toutes rondes et toutes potelées. Cela se voit à travers sa gandoura. D'ailleurs, son père lui dit toujours :

- Toi mon fils, les anges t'ont rapporté de Tombouctou jusqu'à chez nous.

C'est vrai, il ressemble à un petit Africain de la tribu des Bambara. Mais il est né à Marrakech et vit avec toute sa famille près de la médina. Sa famille est originaire de la Vallée de l'Ourika, dans les montagnes du Haut-Atlas.

Mon nouvel ami est donc un petit Berbère, j'en suis ravie. Alors, je lui lance fièrement :

- Moi aussi je suis une berbère, mais une Berbère de Kabylie ; et je m'appelle Ninisse.

- Et moi aussi, je suis un Berbère de l'Atlas. Je m'appelle Sidi-Mohamed Aït Moulay-Driss.

Je le regarde presque émerveillée, il me sourit et nous partons dans un grand éclat de rire. Je trouve que son nom est vraiment amusant.

Il me prend délicatement la main et m'emporte alors avec lui dans le tourbillon de la cité mystérieuse, envoûtante et multicolore. Mon nouvel ami connaît bien tous les endroits secrets de Marrakech, et il adore surtout passer de longs moments sur la place de Djemaa El Fna

Il aime tout au long de la journée se faufiler entre les passants nonchalants et les échoppes ambulantes. Souvent, il aide son papa qui vend des jus d'orange, des dattes, des amandes et des figues sèches dans une charrette à roulettes. Parfois, il emporte avec lui une petite banquette et une brosse pour cirer les chaussures des touristes et des hommes de la ville.

NINISSE À MARRAKECH

Ce travail lui rapporte quelques dirhams, mais seulement pendant les vacances, sinon le reste du temps, il va à l'école.

Aujourd'hui, il a confié la boîte à son père. Ses mains sont libres. Il peut ainsi me guider dans les méandres de la place Djemaa El Fna, en plein cœur de Marrakech. Djemaa El Fna signifie « l'assemblée des trépassés ». En effet, il y a bien longtemps, un puissant sultan punissait ses ennemis en leur tranchant la tête. Et tous les crânes restaient exposés pendant de longues journées au soleil brûlant à la vue de tous les sujets du Royaume.

Je suis horrifiée par cette terrible cruauté et je me dis que ce sultan était vraiment impitoyable avec ses sujets.

Cette place me semble immense et chaude, elle ressemble à un gigantesque théâtre de plein air. Je suis avec Mohamed au cœur de la cité impériale et ma tête tourne au rythme des tambours et des cymbalettes au son grave ; une multitude de personnages se bousculent et envahissent ce lieu. Je vois danser et se mouvoir des conteurs, des charmeurs de serpents, des diseurs de bonne aventure, des baladins, des jongleurs, des danseurs, des amuseurs... Comme dans une arène populaire, le public fasciné et enthousiaste fait cercle autour de ces multitudes de scènes extraordinaires.

Je serre fort la main de Mohamed dans la mienne. Nous sommes debout momifiés devant le charmeur de serpent. Un homme à la peau noir ébène, vêtu d'une gandoura blanche et coiffé d'un turban, tapote avec un bâton de bambou sur un sac en toile de jute. Le sac se met à bouger, à se tortiller et à faire des petits sauts.

Je regarde effrayée, mais fascinée. Je suis quasiment hypnotisée par ce mouvement intrigant, mais j'ai la chair de poule car je déteste les reptiles.

- Ne crains rien, me dit Mohamed, ce sont des créatures inoffensives, leur venin est sans danger.

1, 2, 3, SOLEIL

Soudain, un énorme cobra brandit sa tête de serpent à lunettes, et sort lentement du sac en se dandinant et en ondulant au son de la musique magique.

Il se dresse royal au sein de l'assistance, ses yeux perçants fixent le ciel. Le cobra est prêt à surgir à chaque instant. Le public est malgré tout admiratif. Le charmeur domine son animal avec assurance, mais avec quand même une incroyable vigilance.

Le soleil est au zénith, au plus haut point dans le ciel bleu azur, il fait chaud.

- Allons boire un jus d'orange au stand de mon papa !

Je savoure le nectar, et la fraîcheur de ce jus gorgé de sucre, de saveur et de soleil vient adoucir ma gorge desséchée.

- Hum, cela fait du bien !

Nous poursuivons la traversée de la place insolite qui ressemble à une grande kermesse. Nous déambulons main dans la main entre les saltimbanques, les cracheurs de feu, les funambules et nous contournons les étalages installés par terre où sont exposées à la vente des quantités inimaginables de bric-à-brac.

Des marchands d'épices vendent des poudres magiques disposées dans des flacons de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Un vieillard ridé et sans dent propose aux passants des poudres miraculeuses :

- Si tu as mal à la tête, si tu as mal au ventre... Viens, j'ai le remède qu'il te faut. Et même pour les maladies d'amour, j'ai des potions miraculeuses.

Je crois qu'il vend surtout des poudres de perlimpinpin. Nous sommes dans l'arène des magiciens et des sorciers aux pouvoirs insoupçonnés.

Mais les épices sont odorantes et inondent l'espace.

J'aime sentir l'odeur du cumin, de la cardamome, de la

NINISSE À MARRAKECH

coriandre, de la cannelle, du clou de girofle, de la muscade et du gingembre. Mes narines frémissent, je n'arrête pas d'éternuer.

Le battement des tambours, le tintement des cymbalettes, les rythmes endiablés des musiciens tapant des pieds sur des darbouka de métal donnent également à ce lieu un air de fête vertigineuse. Mais il faut faire attention de ne pas perdre la tête, sinon ton esprit est emporté au pays des magiciens ; ici, au cœur de Marrakech, la fête bat son plein et anime le cœur de ceux qui sont là et qui attendent le temps qui passe.

Je suis enchantée, émerveillée. Je suis dans un autre monde, dans une autre époque. Le soleil décline peu à peu, mais le cœur bat encore plus vite et encore plus fort. Je n'ai pas envie de m'en aller. J'aime cet endroit magique qui fait un peu peur. Je me sens rassurée avec mon nouvel ami, je veux rester là, je ne veux pas partir. Je tire sur la manche de sa gandoura et l'entraîne un peu plus loin.

Un joli son doux et chaleureux caresse ma petite oreille.

Cette délicieuse musique vient d'une petite flûte magique. Un berger est assis en tailleur sur une peau de mouton, il a un peu froid, ses pieds sont salis par la terre foulée chaque jour. Son visage n'a pas d'âge, il semble venir d'un autre monde, d'un autre siècle, mais ses yeux ont la couleur de l'opale et brillent d'une lumière étincelante de jeunesse et de bonté. Je suis irrésistiblement attirée par la mélodie qui ressemble à celle que me chante Gidda pour m'endormir.

Nos regards se croisent. D'un geste de la main, il nous invite à nous asseoir. Mohamed et moi sommes assis l'un contre l'autre, presque dos-à-dos et la fraîcheur du crépuscule frôle mes mains frileuses.

D'autres personnes s'installent autour du vieil homme.

Sur son épaule gauche un caméléon noir est installé, immo-

1, 2, 3, SOLEIL

bile, tel le sphinx égyptien. L'animal semble venir d'une autre époque, celle de la préhistoire. Il veille sur son maître avec une attention toute particulière.

Une adorable petite chèvre blanche est assoupie dans le creux des jambes du vieux berger. Cette chèvre ressemble à un innocent nouveau-né.

Il possède une autre bête : une belle chatte rousse.

Installée près de lui, elle se dresse fièrement et majestueusement. Droite et orgueilleuse, elle fixe de ses yeux lumineux de félin le public qui l'entoure et l'admire. Avec ses yeux de diamant, cette chatte rousse est gracieuse, et semble saisir avec une intelligence presque humaine, tout ce qui se passe autour d'elle.

Mohamed me parle doucement :

Cet homme est un vieux berger de Beni-Mellal, mais sa famille vient du Tafilalet.

Tout le monde connaît par cœur l'histoire de cet homme. On raconte qu'il est un peu sorcier et magicien, il peut même prédire l'avenir. Ce vieux berger serait un fils de Glaoui qui a refusé le pouvoir. Il est de la tribu des Sidi-Rahal. Il s'appelle Hadj Ben Tarik. Il est un sage car il a accompli le pèlerinage à la Mecque.

Il y a bien longtemps, il est parti un matin de printemps avec sa chèvre blanche, son caméléon noir et sa chatte rousse jusqu'à la ville sainte. Il a traversé de nombreux pays sans difficultés. Et que ce soit en Tunisie, en Algérie, en Lybie, en Egypte, ou en Arabie, chacun selon sa tradition et ses moyens, lui a offert l'hospitalité à lui et à ses bêtes.

Il est revenu à Marrakech sept printemps plus tard. Hadj Ben Tarik est vraiment un homme sage, la richesse ne l'intéresse pas. Seule compte pour lui la compagnie de ses bêtes, qui ont chacune un pouvoir surnaturel, sinon jamais elles n'au-

NINISSE À MARRAKECH

raient résisté au long périple.

Le caméléon s'appelle Sassi, il protège son maître contre le mauvais sort. La petite chèvre s'appelle Tarat. Elle est un peu capricieuse et ne donne du lait que lorsqu'elle est de bonne humeur.

Mais Hadj apprécie la compagnie de cette créature naïve. Lalla Baïa est le nom de la chatte rousse, elle sait prévenir son maître d'un danger imminent ou d'un interlocuteur un peu douteux. Lalla Baïa, Lalla Baïa... ce nom résonne comme celui d'une princesse vêtue de soie.

Ses yeux diamants percent l'obscurité de la nuit qui recouvre la place.

Je suis enchantée, émerveillée, enivrée.

La chatte est belle et gracieuse. Fièremment dressée sur ses pattes arrières, ses deux pattes avant délicatement posées telles des mains parées de sultane, elle ne bouge pas. Ses yeux sauvages scrutent les admirateurs un par un.

Ravie par le charme de tout cela, et comme ensorcelée par la magie d'un pouvoir enchanté, je sens mes paupières s'alourdir et mon être se transporter dans un état de délicieux ravissement. Ma tête se pose sur l'épaule de Mohamed, mon nez est chatouillé par le doux lainage de sa gandoura moelleuse...

Et mon esprit s'en va, s'en va doucement, doucement vers le pays des rêves bleus.

Je suis vêtue d'or et de soie, je suis allongée au creux d'un sofa aux couleurs chatoyantes et j'habite un somptueux et magnifique palais. Je passe mes journées à flâner dans le jardin parsemé de fleurs et à errer dans les patios. Je suis la princesse qui s'ennuie à l'intérieur de son palais doré. Je me baigne dans la fontaine d'eau douce parfumée aux fleurs de jasmin.

1, 2, 3, SOLEIL

Moi, la princesse perdue à l'intérieur de mon palais, je n'ai pour me tenir compagnie qu'une belle chatte rousse, qui semble comprendre toutes mes paroles et toutes mes pensées. J'aime caresser son doux et soyeux pelage. Parfois, elle se repose près de moi, mais elle adore rester des heures et des heures sur le bord de la fenêtre à regarder à travers le fer forgé, à croire qu'elle réfléchit intensément.

Et la nuit, elle s'endort au pied de mon lit.

Je m'ennuie à l'intérieur de mon palais doré, tout est toujours calme. Mais depuis plusieurs mois, il se passe une chose incroyable – une chose que j'ai du mal à expliquer. Chaque matin, en me réveillant, je retrouve sous mon oreiller de satin, une pièce d'or tout étincelante.

Je suis étonnée, mais jamais je n'ai cherché à comprendre d'où provenait cette pièce d'or qui semble être posée là chaque jour comme par enchantement.

D'ailleurs, avec cet argent, j'achète des tas de choses. J'envoie alors Zebgan, mon fidèle serviteur au souk et il me rapporte du musc, des essences de fleurs d'oranger, de l'eau de rose, du khôl et des gâteaux au cœur d'amande. J'adore me faire plaisir et m'offrir des gourmandises délicieusement parfumées et fondantes dans la bouche.

Pourtant, ce matin en me réveillant, alors que je tourne la pièce d'or entre mes doigts, il me vient à l'esprit une multitude de questions auxquelles je n'avais jamais songées. Et de jour en jour, je suis de plus en plus intriguée par le mystère de la pièce d'or du matin. Mon instinct me dit que le félin n'est pas étranger à ce mystère...

Il faut absolument que je parvienne à surveiller la chatte rousse. Je décide alors de ne pas m'endormir, je veux absolument comprendre ce qui se passe chaque nuit dans ma chambre. Avant d'aller me coucher, j'ai bu plusieurs verres de thé

NINISSE À MARRAKECH

à la menthe. Alors, je guette, les yeux mi-clos et lutte contre le sommeil.

Soudain, la chatte rousse se lèche la patte, la passe derrière son oreille et d'un bond, tel l'éclair inattendu, elle saute par la fenêtre. Gracieuse, elle bondit, s'étire, s'élance et s'en va au loin, à la lueur de la pleine lune qui éclaire la ville endormie.

J'enfile alors ma cape de satin et mes babouches brodées et je pars à la poursuite de l'animal qui vient de s'arrêter sous un oranger en fleur.

La chatte rousse se secoue et oh surprise ! Elle se transforme en une très belle jeune fille à la chevelure fauve ; la jeune fille sort de sa poche un petit miroir en os de chameau et se maquille les yeux, les joues et les lèvres. Elle se pare de bijoux d'argent et couvre sa tête de voiles transparents. Je suis époustoufflée en découvrant ce spectacle inattendu.

Elle court alors jusqu'aux portes de la ville et rejoint d'autres jeunes filles parées pour la fête et vêtues d'or, d'argent et de couleurs lumineuses.

L'une des jeunes filles, en colère, lui demande :

- Pourquoi arrives-tu en retard ?

- Ma maîtresse ne s'est pas endormie tout de suite, et vous savez très bien que je ne peux pas quitter le palais tant que ma maîtresse n'a pas fermé les yeux.

Les sept belles et jeunes filles partent alors toutes ensemble, tel un troupeau de gazelles à quelques lieues de là.

Elles se mettent à danser et à chanter au son des tam-tams, des cymbales, des darbouka et cornemuses devant des sultans, des émirs, des princes, des vizirs et des ministres tous drapés dans de magnifiques burnous de laine tissée et brodée. Les fées dansent toute la nuit et tournoient jusqu'à l'aube.

1, 2, 3, SOLEIL

Au petit matin, les sept jeunes femmes se partagent les pièces offertes par les hommes pour les remercier des plaisirs de la nuit et chacune rentre chez elle avec sa pièce d'or.

Je venais de comprendre le mystérieux secret de la pièce d'or. Je me précipite alors jusqu'au palais pour reprendre ma place dans mon lit et avant que ne revienne mon bel animal fauve dont j'avais percé le secret.

A peine venais-je de rabattre la couverture sur moi que la chatte entre d'un bond dans la chambre, en sautant par la fenêtre. Elle s'approche alors doucement de mon oreiller de satin pour y glisser la pièce d'or. Mais j'ai le malheur de lui dire :

- Je connais ton secret. Je sais que tu es une fée et je sais d'où vient la pièce d'or que tu déposes chaque matin sous mon oreiller.

La chatte rousse de son regard de fée me fixe avec surprise. Elle sursaute et j'aperçois au coin de ses yeux des perles de larmes scintiller.

Mais, je viens de commettre une belle imprudence. Je ne savais pas que cette fée qui prenait la forme d'une chatte le resterait toute sa vie simplement parce que son secret venait d'être dévoilé et moi, j'ai brisé le secret de la fée de la nuit, qui se transformait en chat le jour.

La fée est à présent condamnée à rester un animal toute sa vie entière, et plus jamais, jamais elle ne donnera de pièces d'or...

Je sens une main me caresser les cheveux et me tapoter l'épaule :

- Petite gazelle, réveille-toi ! Allez, réveille-toi !

Je sursaute alors, et je ne comprends pas ce qu'il m'arrive. J'ai l'impression d'être partie dans un pays très lointain, sûrement celui des magiciens. La flûte du vieux Hadj conti-

NINISSE À MARRAKECH

nue sa mélopée, je suis étourdie et comme hypnotisée.

Je vois la chatte rousse Lalla Baïa. Elle me regarde et se met à miauler longuement. Je ne comprends pas ce qu'elle me dit, mais je repense au doux rêve dont je viens à peine de revenir.

- Allez petite gazelle, viens, il est l'heure de s'en aller ! Me dit mon ami Mohamed qui commence à s'impatienter.

Alors, je me relève lentement, un peu alourdie, un peu endormie, j'ai l'impression d'être sur une autre terre...

A peine relevée, je vois quelque chose près de mes pieds. Je me baisse intriguée. Je regarde attentivement... Une pièce de dix dirhams toute reluisante est là par terre entre mes pieds, comme si elle venait de tomber je ne sais d'où. Je la ramasse, j'ai envie de sourire. Je repense à la pièce d'or sous l'oreiller de satin. La chatte avec ses yeux de diamants me fixe intensément ; elle passe sa patte derrière son oreille et détourne la tête d'un air dédaigneux.

Je montre ma pièce à mon compagnon de la journée, ce nouvel ami que j'ai rencontré ce matin.

Il s'exclame alors :

- Tu vois, tu as la baraka. C'est la chance, la bénédiction est sur ta tête.

Je souris, je suis heureuse. Cette pièce, je la garderai toujours car je connais son secret et je crois qu'elle va me porter bonheur.

Mohamed, me dit alors :

- Si tu veux demain, je t'attendrai et je te ferai visiter d'autres endroits de Marrakech et nous ferons une grande promenade en calèche.



ARRÊT SUR IMAGE

*D'un monde meilleur
L'espoir
entre leurs mains
Ils n'ont rien
ils n'ont rien*

*Les étincelles du Bonheur
enfouies
à tout jamais
dans la boîte à secrets
la richesse du coeur
Ils n'ont rien*

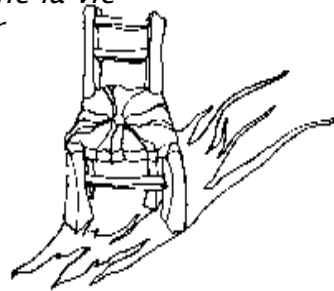
*Regarde-les !
HOP !... 1, 2, 3, Soleil
Regarde-toi...*

*Insouciance
Liberté
Exubérance*

*Pour atteindre le ciel
à cloche-pied à la marelle
Sur ta planche à roulettes
Riant aux éclats*

*Emportant au loin tes rêves
dans tes bulles de savon souffle la vie
Offrant au vent ton moulin de papier
Courant dans les escaliers
Glissant sur la rampe*

*Te voilà
Transperce l'espace
Remonte le temps*



* Ce texte de M.-C. Gourine, directrice du CCF d'Oran, présente l'expo :
"Quête de l'espoir" d'Hamid Arouagh, jeune photographe oranais.